544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec J7G 2G8

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 107, mai 2019

Les pionniers de Sainte-Martine

La maison d'Ulric Archambault construite en 1900,
transformée en hôtel en 1921

Bulletin

Rédaction, révision et traduction

Donia Loignon — Saint-Sauveur

Mise en page

Monique Archambault — Orford

Collaboration

André Archambault — Gatineau, recherchiste
Richard Archambault — Pointe-Claire
Pierre Archambault — Granby, recherchiste
Nicole Archambault — Boisbriand
Marjolaine Lorrain — Mascouche
Diane Chabot — Pointe-Claire

Traduction

Christine Archambault — Montréal
Aline Archambault — Petite-Rivière-Saint-François
Paul Archambault — Brunswick, Maine
Éric Wilson — Dorval
James Archambault — New York

Nous joindre
Richard Archambault
16, avenue Sunnyside
Pointe-Claire, Qc
H9S 5G5
(514) 697-2439
richardar1@hotmail.com

Vous désirez situer une région du Québec, allez à :

www.quebec-guidetouristique.travel/region.aspx

Sommaire

- Message du Président 3
- Les Archambault, pionniers de Sainte-Martine, région de la Montérégie, Québec..... 4
- Nouveaux membres..... 5
- Famille d'entrepreneurs, les Archambault à Sainte-Martine 6
- Arbre généalogique de Charles Archambault. 10
- Cousin et cousine 13
- Mes ancêtres maternels 14
- Des lecteurs nous écrivent! 15
- Joseph-Olivier Archambault, curé. 16
- Sur les traces des pionniers et pionnières de l'Association.....17
- In Memoriam.....18

Visitez notre site Internet
www.lesarchambaultdamerique.com

Suivez-nous sur Facebook
Les Archambault d'Amérique

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique.*

Message du Président

Chers cousins, chères cousines des Archambault d'Amérique

L'année dernière fut l'année du 35e anniversaire de notre Association. La grande valeur du bagage généalogique accumulé depuis sa fondation en 1983 et les réalisations multiples au cours des années sont source de motivation et de fierté pour les Archambault d'aujourd'hui. Ils reconnaissent par ailleurs l'apport des anciens qui ont participé à son développement. La contribution des Archambault qui poursuivent l'œuvre et assurent une vie active à l'Association est aussi reconnue.

Au risque de me répéter, permettez-moi d'insister, encore une fois, sur la nécessité d'attirer et d'intégrer à l'équipe vieillissante d'aujourd'hui, une relève plus jeune et pleine de ressources. Toutes les fonctions au Conseil d'administration et à titre de collaborateurs bénévoles requièrent de l'aide. Il nous faut réussir à cet égard pour assurer à l'Association une vie intense et dynamique à long terme et, d'abord, en route vers le 40e.

J'incite donc tous les membres à offrir leurs services et à jouer un rôle aussi actif que possible au sein de l'Association tout en reconnaissant que le simple fait d'y adhérer est un geste d'engagement, dont je vous remercie. Par ailleurs, une réponse à mon invitation peut aussi se traduire par votre encouragement aux vôtres ou à d'autres Archambault à s'impliquer pour que la relève devienne une réalité. Aidez-moi à trouver des candidats!

Depuis l'automne 2018, le travail s'est poursuivi. Les membres du Conseil, Richard et André et les collaborateurs Pierre, Diane et Marjolaine ont poursuivi des activités de recherche généalogique pour répondre aux demandes de certains membres, pour préparer avec Donia la documentation pour les bulletins no106 et 107 ainsi que celle qui servira à l'avenir. Les collaborateurs à la préparation et la publication du bulletin que vous lisez méritent grandement notre reconnaissance.

Je tiens à remercier de nouveau mes collègues du Conseil et nos précieux bénévoles pour leur engagement et leur appui pour la réalisation de nos objectifs. Mes remerciements s'adressent aussi à vous tous qui avez renouvelé votre adhésion aux Archambault d'Amérique.

J'espère vous revoir très nombreux à Sainte-Martine pour l'Assemblée générale annuelle 2019 et les activités qui suivront.

Cordiales salutations,

Raynald Archambault ing., président

Les Archambault, pionniers de Sainte-Martine, région de la Montérégie, Québec

Sainte-Martine, appelée autrefois Sainte-Martine-de-Châteauguay, est une municipalité du Québec, située dans la municipalité régionale de comté de Beauharnois-Salaberry et la région administrative de la Montérégie. Ce petit village a su conserver son charme champêtre tout en étant à 21 km de Montréal, par la route 138 et le pont Mercier. Il est nommé en l'honneur de Martine de Rome, martyre en 226. Le territoire de la municipalité, comme il est maintenant, est le résultat de la fusion avec la municipalité de paroisse de Saint-Paul-de-Châteauguay, qui englobait entièrement le village de Sainte-Martine le 8 septembre 1999. Sainte-Martine est reconnue pour l'agriculture.

Référez-vous à l'arbre généalogique de Charles Archambault, page 10

Les pionniers

La famille de Charles Archambault et de Catherine Reid a été parmi les premiers arrivants de Sainte-Martine. De ce couple, 14 enfants sont nés : onze à Sainte-Martine de 1826 à 1843 et trois de 1844 à 1849 dans les paroisses avoisinantes : Napoléon, à Beauharnois le 2 août 1844; Trefflé, à Saint-Timothée le 19 novembre 1846 et Charles, à Saint-Louis-de-Gonzague le 19 avril 1849.

Napoléon et son fils Ulric, marié à Armosa Lapensée à Sainte-Martine le 5 octobre 1900, ont été parmi les plus influents de Sainte-Martine. Marié en premières noces à Élisa Oligny et remarié à Aurélie Bergevin, Napoléon a été le premier Archambault à s'établir à Sainte-Martine. Quatre enfants sont nés du premier mariage et trois du deuxième mariage. Du mariage d'Ulric et Armosa, onze enfants sont nés de 1901 à 1918 et tous à Sainte-Martine.

La famille d'Ulric Archambault et Armosa Lapensée

Napoléon Archambault et Ulric ont exploité leurs activités commerciales au Domaine-de-la-Pêche-au-Saumon.

En 1895, Napoléon devient le seul propriétaire du domaine et le 4 novembre1900, il donne à son fils Ulric le lot numéro 28 avec le moulin à scie et une partie du lot 204 avec l'autre moulin à scie, une manufacture de menuiserie, un commerce de bois, un hangar de séchage et le droit au pouvoir d'eau. La famille Archambault se partage alors l'exploitation des activités commerciales du domaine. Le père s'occupe du moulin à carde, Edmond, l'aîné, a le moulin à grain et Ulric exploite le moulin à scie ainsi que le clos de bois.

Le 20 mars 1906, Edmond vend à Ulric le moulin à farine, le pouvoir d'eau, le barrage et les droits dans la carrière située dans le lit de la rivière Châteauguay. Ulric devient donc le seul et unique propriétaire du domaine de la Pêche au Saumon, excepté la partie en culture et celle déjà concédée.

Le fils Archambault augmente la hauteur totale du barrage à 15 pieds et installe une génératrice de 250 KV qui fournira l'énergie électrique à un réseau restreint dans le village de Sainte-Martine.

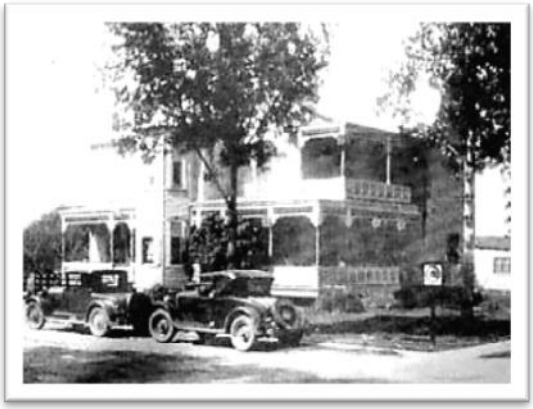
Le 27 juin 1921, Ulric vend à la Leather Products Co. Ltd tout son lot 204 et les parties numéros 4 à 10 du lot 208, le barrage et les lignes de transmissions électriques pour la somme de 32 000 $.

La veille de Noël, Ulric démissionne comme maire et déménage à Montréal à la suite de l'incendie dont il est question ci-dessous.

La maison d'Ulric Archambault

Cette magnifique maison, la plus cossue de la localité, a été construite en 1909 par Ulric Archambault, fils de Napoléon et d'Aurélie Bergevin.

Fidèle à son métier de marchand de bois, M. Archambault l'avait construite entièrement en bois, et il avait apporté un soin particulier à l'exécution du délicat travail de menuiserie qui faisait de cette maison un bijou de l'architecture victorienne tardive. Transformée en hôtel en 1921, la maison a brûlé vers 1956 d'après René Bergevin.



Maison Ulric Archambault (1909)
Crédit photo : municipalite.sainte-martine.qc.ca/patrimoine

Elle avait échappé à la grande conflagration de 1921, qui avait réduit en cendre la zone industrielle de Sainte-Martine. L'incendie avait pris naissance dans l'usine d'Ulric Archambault et avait causé des pertes totales évaluées à 88 000 $ de l'époque, dans les installations industrielles du village. À lui seul, Ulric Archambault y perdait son moulin à carde, son moulin à farine, un atelier de construction de portes et fenêtres, un séchoir, un clos de bois et l'immeuble qui abritait une succursale de la Banque Nationale dont il était propriétaire.

Nouveaux membres

Béatrice Archambault Guertin..... Saint-Théodore d'Acton

Érica ..... Paris, France

Philippe ..... Montréal

Rollande ..... Sherbrooke

Un membre qui nous revient

Hélène ..... Saint-Jérôme

Note. *Nous remercions monsieur Lazure pour sa précieuse collaboration. Grâce à lui, vous allez lire un texte riche en informations sur des Archambault de Sainte-Martine. Un autre texte de lui sera publié dans le prochain bulletin.*

Famille d'entrepreneurs, les Archambault à Sainte-Martine

par Laurent Lazure (SGC no65)

Sur quatre générations, une lignée de la famille Archambault s'est distinguée dans la grande région de Sainte-Martine. Nous tenterons de suivre Charles l'arpenteur, Charles son fils cultivateur qui nous donna Napoléon, futur propriétaire des moulins qui électrifia le village. Enfin Ulric, fils de Napoléon, fut commerçant de bois et maire au tournant des années 1920.

Charles Archambault l'arpenteur

Né à Pointe-aux-Trembles le 10 décembre 1779, il est le fils de Pierre A. et de Josephte Deguire. Il participe à la guerre anglo-américaine de 1812-1814 comme capitaine dans le deuxième bataillon de la milice de Beauharnois. Il aurait pris part à la bataille de la Châteauguay en 1813. Ayant reçu une bonne éducation, son élégante écriture en témoigne, il obtient une commission d'arpenteur le 26 juin 1816. Son dossier d'arpenteur, qui s'échelonne de 1816 à 1862, fut versé aux archives BAnQ en 1988 par le district judiciaire de Beauharnois. Parmi les endroits arpentés, signalons surtout la seigneurie de Beauharnois (Annfield), puis celles de Châteauguay, de Lasalle, de la Nouvelle-Longueuil, etc.

Instrument de visée pour arpentage vers 1830. Un aide transporte la fameuse chaîne.

En 1831, il est en plus nommé « visiteur » des écoles du comté de Beauharnois. Connu et reconnu dans une région qu'il a arpentée au sens propre, il est élu député de Beauharnois en 1830. Réélu en 1834, il participa à un seul vote durant la session de 1836 et ne siégea pas en 1837. Il appuya généralement le parti Patriote de Papineau et vota pour les 92 résolutions. Son mandat prit fin avec la suspension de la constitution le 27 mars 1838. Une sévère altercation verbale qui eut lieu le 16 janvier 1838 à l'auberge McEachern d'Ormstown semble démontrer le caractère emporté du député arpenteur. Il y a proféré « in a violent and menacing tone » des paroles intimidantes envers des supporters des actions contre les Canadiens rebelles de Saint-Eustache[(1)].

Au recensement de 1851, ayant ralenti ses activités d'arpenteur, profession exigeante pour un homme de son âge (72 ans), il est listé comme professeur au village de Saint-Louis-de-Gonzague. C'est là qu'il meurt à 89 ans le 6 mai 1869 et il y est inhumé deux jours plus tard. Voilà pour son parcours professionnel.

Son parcours familial est plus embrouillé. On lui connaît deux fils, Charles et Louis. Non seulement son mariage est-il introuvable, mais aussi l'absence du nom de la mère aux mariages de ses fils laisse perplexe. S'agit-il d'enfants nés ailleurs ou hors mariage, leur naissance ou baptême

n'ont pas été retracés. Au mariage de Charles le fils avec Catherine Reid (Sainte-Martine, 1-08-1825), l'acte ne mentionne pas les parents, mais les deux frères signent. Au mariage de Louis avec Denyse Bourdon (Sainte-Martine, 20-10-1834), seul le père est mentionné. Au bas de cet acte, le père et ses deux fils signent toujours avec élégance, une rareté pour l'époque.

Charles Archambault le fils, cultivateur

Mineur à son mariage en 1825, il serait né vers 1805. On ignore qui est sa mère et l'endroit de sa naissance. Le recensement de 1825 mentionne un ménage de trois personnes, Charles fils et sa jeune épouse Catherine Reid dans la catégorie des moins de 25 ans et un homme non-marié de moins de 60 ans, sans doute son père Charles l'arpenteur.

Il est établi sur un lopin de terre, voisin de son frère Louis, situé dans la concession Rivière Châteauguay nord du secteur North Georgetown de la seigneurie de Beauharnois. Il s'agit sans doute du même lot 97 de ce secteur dont il recevra le « titre nouvel » vers 1840[(2)]. Au recensement de 1842, le ménage compte 8 individus : les deux parents et leurs six enfants tous baptisés à Sainte-Martine. S'ajoutera à la famille, Napoléon en 1844 baptisé à Beauharnois car le couple est maintenant établi sur le rang no.7, concession de Ormstown qui sera intégrée au territoire de Saint-Louis-de-Gonzague (SLG), paroisse fondée en 1848. Charles II décède le 30 août 1848 à l'âge de 45 ans. Un dernier fils, Charles III, naîtra orphelin de père le 19 mars 1849.

Au début de 1852 (rec. 1851), deux ménages Archambault se voisinent donc à SLG. Charles l'arpenteur, âgé de 78 ans, inscrit comme veuf (!) et devenu instituteur, réside avec Narcisse, son petit-fils marié à Adélaïde Lefebvre, et leurs 3 jeunes enfants. Caroline Reid, 45 ans, veuve de Charles fils, tient maison avec sept enfants dont Napoléon âgé de 8 ans.

Une dizaine d'années plus tard (rec.1861), 4 ménages Archambault sont repérés sur la même page donc dans un voisinage serré. Charles a repris son titre d'arpenteur. Son dernier mandat est daté de 1862. On lui donne 83 ans. Il habite toujours avec Adélaïde la veuve de Narcisse (décédé en 1860 de cause inconnue), les 4 enfants de celle-ci et Éléonore, 20 ans, sœur de Narcisse. Deuxième ménage : Édouard et Célanie Bourdon avec leurs 5 enfants de 1 à 11 ans. Troisième ménage : Catherine Reid, veuve de 53 ans, avec 5 grands enfants dont Napoléon âgé de 17 ans. Enfin Eugène, voyageur de 27 ans, marié à Marie Bourcier, parents de 4 jeunes enfants.

Napoléon l'entrepreneur

Napoléon Archambault naît le 2 août 1844 dans le rang 7 (actuelle route 236) et est baptisé 2 jours plus tard en l'église de Saint-Clément de Beauharnois. Il devient orphelin de père à 6 ans. Comme beaucoup de ses compatriotes à cette époque, il tente sa chance aux États-Unis vers 1865. Ce domicilié des États-Unis de 26 ans revient à Saint-Louis-de-Gonzague pour prendre comme épouse Éliza Oligny le 12 septembre 1870. En 1871, il est recensé comme cultivateur avec sa jeune épouse à Saint-Louis-de-Gonzague.

Il serait retourné peu après aux « États » où son fils Edmond naît vers 1874. Son épouse meurt

peu après sans doute des suites de cet accouchement. Napoléon, devenu veuf, se remarie à Aurélie Bergevin le 16 janvier 1876 à Saint-Louis-de-Gonzague. Le marié est y décrit comme « ci-devant des États-Unis, maintenant de cette paroisse ». Fini, semble-t-il, le goût de l'exode et des difficultés de la terre, car en 1881, on le retrouve hôtelier au village de Saint-Louis-de-Gonzague. En 1891, il est recensé comme cultivateur de SLG avec sa femme Aurélie et ses trois enfants Edmond 17 ans, Ulric 14 ans et Maria 12 ans. Mais Napoléon s'apprête à quitter sa place natale pour le village de Sainte-Martine.

Le 30 décembre 1890, il devient propriétaire du barrage et des moulins de cet endroit. Associé à Joseph Gagnier, il achète cette propriété (lot 28 et 204) mise en liquidation suite à la faillite des frères Hébert. Il installe sa famille sur un emplacement (p217) acheté en 1892 où il construira une maison à proximité des moulins.

Site des moulins vers 1900

Il rachète peu après la part de son associé Gagnier et en 1901, il fait de ses deux fils des partenaires par donation. En gros, Edmond se fait octroyer les droits du moulin à farine et Ulric les activités des moulins à scier. Le paternel Napoléon se réserve le moulin à carder.

Bien appuyé par ses fils, Napoléon diversifie ses opérations. Il fera élever vers 1905 le barrage afin d'installer une petite centrale hydroélectrique dans le moulin à farine. Ce réseau se limitera au village de Sainte-Martine qui aura ainsi le privilège de devenir une des premières localités de campagne à bénéficier de la lumière électrique [(3)].

Mais cette triple association ne fera pas long feu. Se sachant atteint d'une grave maladie (sans doute la tuberculose), Edmond conclut un marché de vente concernant sa part avec son demi-frère Ulric le 26 mars 1906 avec une clause de rachat s'il recouvre la santé. Ce qui n'arrivera pas. Edmond décède deux semaines plus tard le 7 avril 1906.

Ébranlé par ces circonstances, Napoléon met de l'ordre dans sa succession. Dans un testament daté du 23 septembre 1907, il fait de son épouse sa légataire universelle en spécifiant que le moulin à carder devra revenir à Ulric. Il avantage les 4 enfants d'Edmond d'une somme de 250 $ chacun. Napoléon, assuré qu'Ulric deviendra l'unique propriétaire de toutes les installations générées par les pouvoirs d'eau du lieu, pourra partir l'âme en paix. Napoléon, l'exilé, le remarié, l'entrepreneur décède le 6 mars 1910.

Ulric le commerçant

Ulric est baptisé à SLG le 26 janvier 1877 sous le nom d'Alaric, son père Napoléon étant revenu d'un court exil aux États-Unis. Jeune garçon il se familiarise avec les installations des moulins

de Sainte-Martine que son père acquiert en 1890. Il se marie au tournant du siècle avec Armosa Lapensée, fille de marchand, le 5 novembre 1900. Au recensement de 1901, le jeune couple habite avec les parents d'Ulric et leur fille Maria. Le ménage de son demi-frère Edmond (marié à Olivine Gagnier en 1895, deux enfants) réside aussi tout près des moulins. Le métier alors recensé des trois hommes de la famille donne déjà la répartition de leurs responsabilités : Napoléon est cardeur, Edmond est meunier et Ulric commerçant de bois.

En 1909, cinq des dix enfants du couple Ulric-Armosa sont déjà nés. Profitant des facilités de ses moulins à scier, Ulric se fait construire juste à la sortie du pont une magnifique maison victorienne que la famille habitera jusqu'en 1921. Après les décès successifs de son frère et de son père, Ulric est devenu le maître absolu de ce complexe industriel. Personnage bien en vue dans la communauté, il est élu maire de Sainte-Martine en janvier 1921.

La belle maison victorienne d'Ulric A. vers 1910

Les affaires sont assez florissantes pour ce manufacturier qui se spécialise dans les portes et châssis tout en jetant un coup d'œil à ses moulins à farine et à carder maintenant au ralenti dû à la concurrence industrielle des grandes villes. Et c'est sans compter le réseau électrique du village…

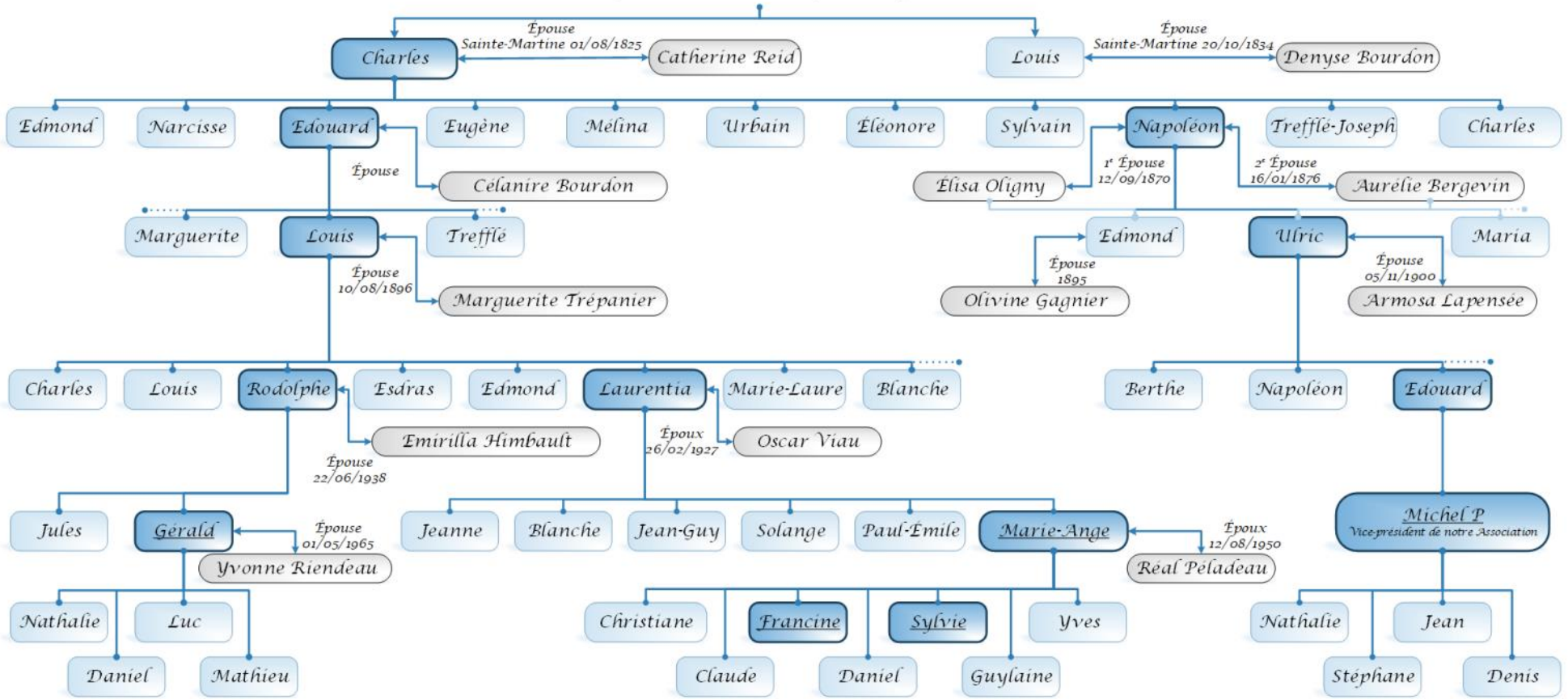
Selon le recensement du début de 1921, la relève se pointe déjà : Berthe sa fille de 20 ans est caissière et Napoléon 18 ans est surveillant.

Le malheur frappe…

Le 19 août 1921, un incendie qui aurait pris naissance dans l'un des moulins détruit une trentaine de bâtiments et maisons dans ce secteur ouvrier du village d'en-bas surnommé Primeauville. La conflagration laisse les moulins dans un piètre état, mais la maison familiale, la belle victorienne, a été épargnée. La situation financière de cet entrepreneur est devenue difficile, car il a emprunté 5 000 $ en 1920 contre hypothèque de ses propriétés. Il a une dizaine de bouches à nourrir. En octobre 1921, il vend un terrain et des matériaux de construction pour 2 000 $ à des particuliers. Les lots 28 et 204 (celui-ci où sont les moulins étaient, fut morcelé en une dizaine de parties) sont cédés par Ulric à la Leather Products Co. Ltd[4] pour 32 000 $. L'argent comptant n'est pas au rendez-vous. Ulric se contente d'échange d'actions et de billets promissoires[5]. La Leather Products de Montréal est vendue en août 1922 à The Sainte-Martine Light, Heat and Power Co., vente déclarée illégale quelques semaines plus tard. Cette bataille judiciaire se termine par la mise en liquidation en novembre 1923 de la Leather Products qui sera acquise par J.-B. Poliquin pour 12 627 $. Le 17 décembre 1923, Poliquin vend la propriété à James Gordon Dunn pour 15 000 $ comptant. Fin de la saga.

Suite page 11

Charles Archambault
(fils de Pierre et Josephte Deguire)



NDLR : Seuls les noms mentionnés dans les textes précédents ont été inscrits. Cet arbre n'est donc pas complet. Les noms soulignés indiquent des membres actuels de notre Association.

Ulric à la Commission des liqueurs et fin de parcours

Entretemps, Ulric a démissionné comme maire le 24 décembre 1921 « ayant sa résidence à Montréal ». Milieu des années 1920, on retrouve Ulric commis à une succursale de la Commission des liqueurs située au 4326 rue Mentana. Il devient gérant de cette même succursale de 1930 à 1947. Ulric serait revenu à Sainte-Martine vivre une retraite bien méritée, car on le retrouve avec son épouse sur une liste électorale locale en 1949 inscrit comme bourgeois.

Bien courte retraite s'il en fut, car Ulric meurt le 9 octobre 1949 à 72 ans. Son épouse Armosa Lapensée décédera le 11 janvier 1961. Les deux sont inhumés dans le cimetière de Sainte-Martine. Ainsi disparut la dernière famille Archambault de Sainte-Martine.

(Notes 1 à 5) :

(1) Des dépositions écrites et déposées devant la cour au mois de février et mars 1838 par Duncan Livingstone et David Rutherford donnent les détails de cette altercation verbale. On ignore si elles eurent des conséquences pour l'arpenteur.
(2) Sainte-Martine de Beauharnois, René Bergevin, p.111
(3) Suite à une première demande écrite faite en mai 1908 par Ulric, la municipalité lui octroie un permis le 5 avril 1909 de « planter les poteaux nécessaires pour porter les fils destinés à la lumière électrique » et que « cette installation, y compris la dinamo (sic) soit exemptée de taxes pendant 25 ans à la condition de fournir gratuitement pendant la première année la quantité de cinq lampes dans les rues du village ». (Minutes du conseil 1908-1909)
(4) Cette entreprise avait déjà approché la municipalité en mai 1921 pour s'y établir. Le 3 juin suivant, la municipalité lui avait offert un terrain gratuitement, une exemption de taxes pour dix ans et une participation de 25 000 $ dans son capital-actions. Les documents ne spécifient pas la nature exacte de leurs produits.
(5) Des recours en justice en 1922 par les avocats d'Ulric laissent supposer qu'il ne recevra que des miettes et que ses avocats peinent eux-mêmes à se faire payer à partir des propriétés hypothéquées en leur faveur.

Sources consultées:

1-Fonds famille Aristide Grégoire, musée de Sainte-Martine, divers actes notariés de 1890 à 1965 concernant la propriété des lots 28 et 204 (domaine des moulins).
2-Archives du Canada en ligne, recensement 1825,1842,1851 à 1921.
3-BAnQ, Greffes d'arpenteurs / Charles Archambault cote CA607, S1
4-BAnQ, Dépositions de Rutherford et Livingston contre Archambault E17, S37, D1083
5-Registre foncier, QC, lot p.217
6-BMS Sainte-Martine, 3 volumes
7-BMS Saint-Louis de Gonzague, Ancestry
8-Municipalité de Sainte-Martine, minutes du conseil 1900-1925
9-Annuaires Lovell, Montréal, 1920-1950

Note. Deux membres de l'Association nous livrent une partie de leur histoire .

Cousin et cousine

Deux cousins, Marie-Ange Viau et Gérald Archambault que nous avons rencontrés à la La Tourellière, résidence où habite Marie-Ange, située à Valleyfield nous ont raconté et montré de nombreux souvenirs de leur famille.

Marie-Ange et Gérald Archambault

Leur grand-père Louis était établi sur une ferme à Saint-Louis-de-Gonzague. Louis, fils d'Édouard et de Célanire Bourdon, y épousait Marguerite Trépanier, le 10 août 1896. Le couple eut onze enfants, dont Laurentia Yvonne, mère de Marie-Ange et Rodolphe père de Gérald.

Laurentia épousait Oscar Viau, à Saint-Louis-de-Gonzague le 26 février 1927. Ils eurent sept enfants : Jeanne, mariée à Jean Marleau; Blanche, mariée à Lionel Péladeau; Jean-Guy, marié à Pauline Beaulier; Solange, mariée à Richard Cyr; Paul-Émile, marié à Yvonne Pigeon; Rosario, décédé à l'âge de 6 mois et Marie-Ange, mariée le 12 août 1950 à Saint-Timothée à Réal Péladeau.

Marie-Ange et Réal ont eu sept enfants : Christiane, mariée à André Dumas; Claude, marié à Micheline Leclair; Francine, membre de notre Association et conjointe de fait de Ronald Miron, Daniel, d'abord marié à Suzy Gagné, puis conjoint de fait de France Déziel; Sylvie, membre de notre Association et mariée à Jean-Pierre Arbour; Guylaine, mariée à Paul Coulombe et Yves, marié à Jacinthe Carrière. La maison familiale existe toujours dans le rang Sainte-Marie à Saint-Timothée. Marie-Ange est l'une des pionnières de notre Association. En effet, son numéro de membre en témoigne, elle est la 62^{e} inscrite.

Rodolphe, le frère de Laurentia, épousait Émérilla Imbeault à Saint-Stanislas-de-Kostka le 22 juin 1938. Seuls deux enfants de ce couple se sont mariés : Jules, marié à France Miron et Gérald, marié à Yvonne Riendeau à Saint-Louis-de-Gonzague, le 1er mai 1965. Gérald est membre de notre Association. Gérald a fait l'acquisition en 1964 de la terre voisine de celle de son grand-père Louis qui fut tour à tour exploitée par Édouard son arrière-grand-père, son père Rodolphe puis par son frère Jules. Gérald a fait, par la suite, l'acquisition de cette terre et devint propriétaire de la maison ancestrale qu'il habite toujours. Quatre générations ont occupé cette terre : Édouard, Louis, Rodolphe et enfin Jules et son frère Gérald.

Gérald a eu quatre enfants : Nathalie, mariée à David Guérette; Daniel, conjoint de fait d'Annie Galipeault; Luc, marié à Geneviève Piché et Mathieu, marié à Marie Christine Poirier.

Pour en connaître davantage sur cette famille, je laisse Marie-Ange vous raconter la suite.

Note. Dans ce texte, madame Marie -Ange Viau, descendante d'un Archambault, relate des souvenirs de sa grande famille qui vivait en Montérégie, Québec, région où nous tiendrons notre assemblée générale, plus précisément à Sainte-Martine en juin.

Mes ancêtres maternels

Mon arrière-grand-père maternel s'appelait Édouard Archambault et mon arrière-grand-mère, Célanire Bourdon. Est né de cette union, mon grand-père Louis. Il a épousé sa petite-cousine Marguerite Trépanier, le 10 août 1896 à Saint-Louis-de-Gonzague, comté de Beauharnois. L'ancêtre Trépanier était de la petite noblesse de Trépagny, en France. De cette union naissent plusieurs enfants, dont plusieurs mourront en bas âge. Charles, Louis, Rodolphe, Esdras, Edmond, ma mère Laurentia, Marie-Laure et Blanche se rendront à l'âge adulte.

On accordait une grande importance à l'instruction chez cette famille. Blanche et Laurentia, ma mère, ont enseigné tout comme leur mère Marguerite. Elles avaient toutes trois fréquenté le couvent des religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et Marie, ce qui était rare à l'époque.

Grand-père Louis jouissait de la plus haute estime de ses concitoyens de Saint-Louis-de-Gonzague. Il a été commissaire d'école de 1914 à 1918, conseiller municipal en 1914 et maire de 1916 à 1923. Il a aussi été préfet de comté pendant trois mandats. Il était cultivateur demeurant dans le rang six. À un certain moment de sa vie, il fut hôtelier à Salaberry-de-Valleyfield; il a possédé le Château Salaberry avec sa sœur Marguerite, épouse de Julien Lefort. Son frère Trefflé, époux de Rose-Anna Bergeron, possédait un hôtel à Saint-Clet et sa sœur Mary, épouse de Delphis Deguire, dirigeait l'hôtel Windsor. Elle a aussi été propriétaire d'un magasin de chapeaux. Elle avait deux fils : Armand, médecin, et Hervé, comptable.

Homme d'action, notable de sa paroisse, il s'est éteint en mars 1930. Une foule considérable est venue manifester sa sympathie à ma grand-mère Marguerite et à sa famille. Je n'avais que neuf mois à son décès. J'aurais bien aimé le connaître. Il était mon parrain. Mon grand-père était bilingue. Ses fils Louis et Esdras l'étaient aussi. Je n'ai jamais compris pourquoi tous ses enfants ne l'étaient pas. Toute la famille en aurait profité.

Malgré de belles qualités, grand-père avait aussi un grand défaut. Il aimait prendre un « petit » et un « gros » coup. Lorsqu'il était propriétaire du Château Salaberry, maman racontait que son cheval le reconduisait à la maison pendant qu'il dormait dans sa voiture, parce qu'il était plus ou moins à jeun. Heureusement, le cheval connaissait la route. Ma mère disait qu'elle allait parfois à l'hôtel Château Salaberry. Il y avait une femme de chambre noire. Elle en avait peur, elle était adolescente. Grand-père avait-il une esclave? Si nous revenons 90 ans en arrière, les personnes de race noire étaient rares. Pendant que mon grand-père était à Valleyfield, ma grand-mère s'occupait de la ferme avec ses fils.

En 1918-1919, la grippe espagnole a tué 40 000 personnes au Québec. Maman disait qu'elle avait connu beaucoup de gens de son entourage qui en étaient atteints. Dans leur famille proche, ils ont été chanceux, personne n'est décédé de cette grippe.

Chaque famille a ses moutons noirs. Dans la famille de ma mère, un oncle, son frère Louis, était considéré comme tel. Imaginez, aussi loin que je me souvienne dans les années 1940 et peut-être 1930, mon oncle vivait en concubinage; on disait « accoté » avec une femme séparée. Quel scandale! Ma grand-mère Marguerite ne voulait pas la recevoir, alors Louis se rendait seul voir sa

mère. Sa conjointe Anna demeurait chez ma tante Blanche, au village de Saint-Louis-de-Gonzague. Mon oncle habitait Montréal.

Marie-Ange et ses deux filles Francine et Sylvie

Anna était une très bonne personne, ils étaient heureux. Ils sont demeurés ensemble jusqu'à la mort d'Anna, soit près de trente ans de vie commune. Il aurait souhaité se marier, il ne le pouvait pas à cause de l'Église catholique. Pendant quelque temps, il a habité Saint-Timothée et ensuite Valleyfield. Il travaillait au canal de Beauharnois sur une drague, comme plombier ou mécanicien de machine fixe. J'ai bénéficié plusieurs fois de l'hospitalité d'Anna lorsqu'ils demeuraient à Valleyfield alors que je m'y rendais pour magasiner. C'est un excellent souvenir pour moi. Louis a été très généreux avec moi. Nous étions pauvres, il a payé une partie de mes études à l'École Normale, ce qui m'a permis d'enseigner et de gagner ma vie. Lui et sa compagne me faisaient des cadeaux : elle travaillait dans une usine de couture. Je me rappelle d'une robe de chambre couleur rouge vin qu'elle avait confectionnée à son travail. Elle m'en avait fait cadeau lors de mon entrée à l'École Normale.

Après le décès d'Anna, Louis s'est marié à l'église à une dame que nous n'avons pas beaucoup connue. Elle aimait plus ses bons salaires que lui. Nous nous en sommes aperçus à son décès. Elle voulait que les frères et sœurs de mon oncle Louis paient pour son enterrement alors qu'elle avait retiré les assurances. Ils avaient refusé. Je n'en ai plus jamais entendu parler, c'était mieux ainsi. Ce mariage n'a pas été heureux. Il est décédé dans un accident, noyé dans sa voiture, dans le vieux canal de Beauharnois dans le centre-ville de Valleyfield. Il n'avait pas soixante ans.

Ma famille maternelle a été marquée par plusieurs décès tragiques. Edmond, étudiant au Séminaire de Valleyfield, a été frappé par une tuberculose des os à l'âge de vingt ans. Charles est décédé subitement dans la trentaine alors qu'il travaillait au champ. Esdras est décédé subitement dans la soixante. Rodolphe est décédé devant sa résidence, frappé par un chauffard ivre alors âgé d'environ soixante-seize ans, il aurait pu vivre encore plusieurs années. Le mari de ma tante Marie-Laure, Édouard Roy, est mort dans un accident de « scie ronde » encore relativement jeune. Cette dernière a survécu de nombreuses années à son époux, elle est allée le rejoindre à un âge vénérable de 91 ans. Elle a beaucoup travaillé pour faire instruire ses quatre enfants dont deux sont devenus professeurs. Mon oncle Édouard Roy, originaire d'Everton, Angleterre, dont le nom de famille à l'origine était « King», était un orphelin anglais qui avait francisé son nom. Arrivé au Canada jeune, il avait été engagé par M. Laberge, voisin de mon grand-père Archam-

bault. La vie n'avait pas été facile pour lui, il avait beaucoup peiné sur la ferme pour presque rien. À son mariage avec ma tante, il était très pauvre.

Ma tante Blanche a marié Rosario Lafrance, commerçant, entrepreneur de pompes funèbres à Saint-Louis-de-Gonzague. Elle a enseigné pendant près de trente ans. Elle a aussi été greffière au palais de justice de Montréal. Ils n'ont pas eu d'enfants, mais ils ont gardé plusieurs neveux et nièces pour qu'ils puissent poursuivre des études plus avancées chez les religieuses et les frères du village.

Ma mère Laurentia a aussi enseigné. Elle a probablement rencontré mon père Oscar Viau chez son oncle Aldéric Viau qui était voisin de mon grand-père Archambault. Elle racontait qu'elle a eu beaucoup de prétendants, mais qu'ils n'étaient jamais assez bien aux yeux de son père. Seul, mon père a trouvé gré à ses yeux.

Mon oncle Rodolphe a épousé Émérilla Himbault de Saint-Stanislas-de-Kostka, municipalité voisine de Saint-Louis-de-Gonzague. Il était cultivateur sur la terre qui appartenait jadis à mes grands-parents au rang six. De cette union, deux fils sont nés : Gérald et Jules. Gérald occupe maintenant cette maison qui sera transmise plus tard à ses enfants. Cette maison de pierres a été achetée par notre arrière-grand-père Édouard Archambault.

Esdras a épousé Émilia Guérin du village de Saint-Louis. Son père occupait le métier de sellier. Je me rappelle de l'odeur du cuir à mon entrée dans sa boutique. Je vois encore les selles et les attelages suspendus au mur. Après la grand-messe, comme j'étais souvent chez ma grand-mère, nous allions chez M. et Mme Guérin. Esdras était cultivateur sur une terre appartenant autrefois à ma grand-mère, non loin de chez elle. Au début de leur mariage, ils ont demeuré à Saint-Stanislas. Il était boulanger. Ils ont eu six enfants : quatre filles et deux fils.

Marie-Ange Viau

Des lecteurs nous écrivent!

De Gatineau, le 27 décembre 2018

Bonjour,

Le bulletin est toujours très intéressant. Je suis intéressé à le recevoir électroniquement lorsque vous procéderez.

Bonne et heureuse année 2019.

Gérald Archambault, Gatineau, #455

De Granby

Conseil d'administration Les Archambault d'Amérique,

Une pensée pour vous à Noël, avec les meilleurs vœux pour de joyeuses fêtes. Un beau Noël, une nouvelle année remplie de joies, de santé, de paix, d'amour.

Bravo pour la belle journée à Valcourt pour célébrer le 35^{e} anniversaire de l'Association.

J'ai aimé recevoir le calendrier 2019 « Les Archambault ».

Merci,

Marie-Claire Archambault, #667

Joseph-Olivier Archambault, curé

Fils de Joseph-Marie Archambault et de Monique Durocher, Joseph-Olivier, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu le 10 août 1805 a été ordonné à Montréal le 2 mars 1833. Il est vicaire à Vaudreuil de 1833 à 1836 et à Longueuil de 1836 à 1837, puis curé à Saint-Timothée en 1837. Il est décédé le 9 février 1876, dans sa 39e année de cure à Saint-Timothée. La troisième cloche de l'église porte le nom de Joseph, don de l'abbé Joseph-Olivier Archambault et une des tablettes de marbre placées à chacun des autels latéraux de l'église rappelle son souvenir. Par son grand dévouement, il a contribué à développer l'aspect religieux, scolaire et civil à Saint-Timothée et la rue Archambault de cette ville a été nommée en son hommage.

Toutes les dépendances de la paroisse ont été construites grâce au don en argent du curé Archambault à la fabrique. Elles datent de 1847. Voici le texte qui en témoigne : (*Payés par JO Archambault, curé de la paroisse, fait sur son terrain, tel que remise, étable, grange, poulailler, soue à cochons dont le coût n'est jamais entré dans les comptes de la fabrique, le hangar est à la fabrique quoique sur mon terrain).* J-O. Archambault.

Pour favoriser les œuvres dans sa paroisse, le curé Archambault légua un terrain aux clercs Saint -Viateur et un autre à la congrégation des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, fondée par Mère Marie-Rose, béatifiée en 1963, tante du curé Archambault. Il a aussi transformé la vieille chapelle en couvent, en 1848, pour venir en aide aux religieuses.

Le curé et les Patriotes

Un fait ignoré par plusieurs Québécois : Saint-Timothée fut l'un des principaux foyers de l'insurrection de 1838 avec la société secrète des Frères Chasseurs qui étaient très actifs dans la paroisse à la fin de l'été. Charles Rapin était membre de l'organisation où se côtoyaient les Prieur, Cardinal, Duquet, Ducharme, Michel et les autres Patriotes. La correspondance échangée entre Joseph Olivier Archambault arrivé depuis peu et Mgr Bourget de Montréal montre une grande tension entre le nouveau curé et ses paroissiens. On reprocha au clergé sa soumission au pouvoir britannique. Sa correspondance montre les pages du passé. Ainsi, on voit les conditions de vie difficiles dans lesquelles vivaient ses concitoyens.

Une lettre datée du 15 janvier 1838 en dit long sur les états d'âme du jeune curé désemparé devant la situation devenue incontrôlable. Celui-ci est pris entre ses supérieurs, le gouvernement et ses fidèles. Il écrit : « Il n'y a plus rien à faire ici pour moi, on ne veut rien croire de tout ce que l'on dit comme venant de nos supérieurs. La gangrène a perdu tout le peuple, on ne veut pas comprendre le mandement, on revient sur le Te Deum, on se rit de tout, excepté de Papineau. On se croit tout permis, je ne sais plus comment les prendre ». Les menaces d'excommunication et les risques de damnation éternelle n'ont pas d'incidence sur les intentions et les convictions politiques des Patriotes et les militants de Saint-Timothée.

Les membres les plus radicaux des frères Chasseurs serviront un ultimatum sans équivoque au curé Archambault qu'ils contestent ouvertement : « je suis même menacé, avoue-t-il, par quelques mauvaises personnes, d'être frappé et tiré si je parle encore contre la révolution.

On se souvient !

Note. Cette chronique vise à rendre hommage à des Archambault qui se sont dévoués pour l'Association depuis sa fondation. Le texte qui suit a été écrit par notre président, dans le cadre du 35e anniversaire de notre Association, pour souligner le travail bénévole de quelques membres qui ont participé à sa fondation.

Sur les traces des pionniers et pionnières de l'Association

Jean-Paul et Pierrette

Jean-Paul Archambault

Jean-Paul et son épouse Pierrette ont accepté avec enthousiasme l'invitation qui leur était parvenue à se joindre au comité organisateur de la fête du 23 avril 1983 et de participer à la première rencontre du 6 janvier 1983.

Généreusement, ils se sont mis au service des Archambault. Au cours des années, ils ont accepté les tâches les plus diverses, dont l'accueil, lors des activités, la vente d'épinglettes, d'armoiries, de dictionnaires généalogiques, etc. C'est pourquoi Jean-Paul a porté les titres de responsable de l'inventaire et de magasinier, ce qui n'était pas une mince tâche.

Jean-Paul, toujours secondé par son épouse Pierrette a œuvré de nombreuses années au sein du Conseil d'administration des Archambault d'Amérique, d'où il s'est retiré en 2012. Il a accompagné le président Camille lors de diverses missions, notamment des rencontres avec les familles Lauzon et Chalifour et la Fédération des Familles-Souches québécoises inc. Il a tenu à quelques occasions un kiosque pour représenter et présenter notre Association au grand public. En prévision du jumelage entre Dompierre-sur-Mer et Saint-Antoine-sur-Richelieu, il a dirigé le groupe des Archambault qui ont participé au comité organisateur, avec des représentants de Saint-Antoine, à la préparation des Fêtes du jumelage du 5 août 1990. On se rappellera la collaboration très spéciale de Mme Raymonde Beauchemin à ce projet qui fut couronné de succès. Pierrette et Jean-Paul ont aussi été du groupe d'Archambault qui a représenté notre Association lors du 150e anniversaire de fondation de l'Épiphanie, en 2004.

Il convient de rappeler leur rôle essentiel assumé avec une discrétion bienveillante.

Denis et Claire

Le Bulletin no 11 de juin 1996 nous présente Denis et son épouse Claire, de Saint-Hyacinthe. Denis y est décrit comme doué d'une capacité de travail peu commune et ayant été actif dans plusieurs domaines, le plus récent, à l'époque, étant celui de restaurateur à Saint-Hyacinthe, avec Claire, une grande cuisinière. Les Archambault ont pu jouir de ses bons plats au cours des années. Ils ont généreusement partagé leurs connaissances gastronomiques et du milieu de la restauration pour conseiller l'Association dans ses choix en ces domaines. Ce fut pleinement apprécié.

Denis n'a pas participé au comité fondateur en 1983. Mais, dès 1984, Denis est devenu un membre actif du Conseil d'administration où il a mis son expérience, et celle de Claire, au service des Archambault. Son esprit d'initiative, sa disponibilité et son remarquable sens de l'humour ont été appréciés et ont enrichi la bonne marche de l'Association et ses activités. À titre d'exemple en matière d'initiative, rappelons le rôle majeur joué par Denis lorsque le Conseil entreprit de rendre un hommage particulier, après son décès, à l'ingénieur Jean-Jacques Archambault. Jean-Jacques, le secrétaire de notre Association durant de nombreuses années, avait inventé la technologie de transport de l'électricité à 730 000 volts. Sans hésitation, Denis, qui avait développé au cours des années des contacts dans différentes sphères, a communiqué avec un vice-président d'Hydro-Québec qu'il connaissait pour lui suggérer que la Société d'État donne le nom de Jean-Jacques Archambault à un réseau principal de transport à haute tension. Cette suggestion n'étant pas techniquement acceptable, Denis poursuivit ses démarches, et le 13 décembre 2005, la cérémonie de dénomination de l'amphithéâtre du siège social d'Hydro-Québec en l'honneur de Jean-Jacques Archambault fut tenue. Il convenait donc que Denis, accompagné de Claire, soit désigné comme le représentant officiel du Conseil à cette cérémonie.

Denis Archambault

En matière de participation aux activités, il importe de souligner que Denis et Claire ont organisé des fins de semaine de golf durant plusieurs années. En juillet 1990, ils invitaient les Archambault à un quatrième tournoi. Denis s'est aussi illustré en préparant et en distribuant – lourde tâche s'il en est – des cuvées du vin Archambault durant de nombreuses années. La dernière cuvée semble être celle du 18 novembre 2006. La vente du vin a permis d'accumuler des fonds dont nous bénéficions encore aujourd'hui. Le rôle administratif principal de Denis a été celui de directeur des élections au Conseil d'administration, rôle qu'il a réalisé avec beaucoup de dévouement et de rigueur.

Denis et Claire méritent donc pleinement de se joindre aux pionniers de notre Association.

Raynald Archambault, président

In Memoriam

Nous venons d'apprendre qu'un membre important de notre Association vient de décéder au moment où nous préparons la publication de ce bulletin du mois de mai. En effet, Denis, un des collaborateurs de la première heure, vient de quitter cette terre pour un très long voyage.

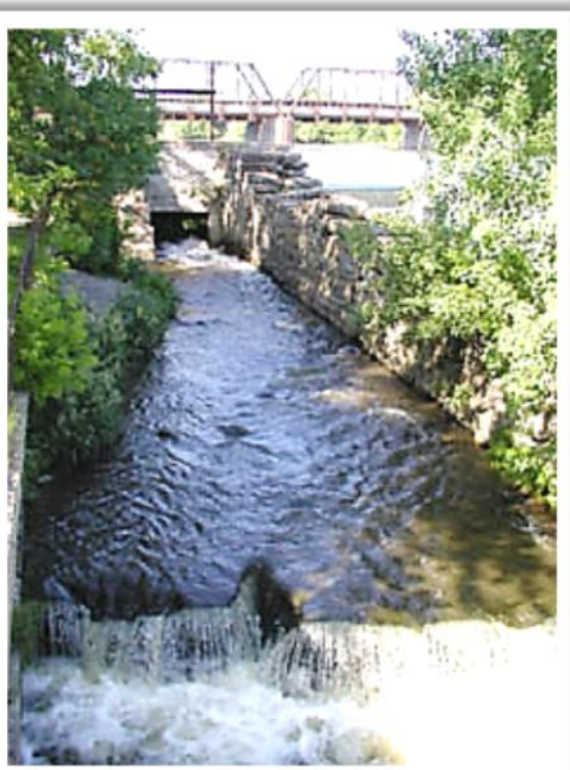
Je vous invite à lire avec attention et sympathie l'hommage que notre président lui rend dans ce texte sous la rubrique **On se souvient!** Nous aurions tant aimé qu'il puisse lire ce texte avant de nous quitter, mais la Providence en a décidé autrement.

À son épouse Claire et à ses enfants, nous désirons offrir nos plus sincères condoléances.

Donia Loignon, relationniste

L'Association des Archambault d'Amérique

Vestiges du site des moulins en 1954



Aujourd'hui

Sainte-Martine d'hier à aujourd'hui

Crédit photos : municipalite.sainte-martine.qc.ca/patrimoine